

Le rêve américain de Célestin Fournier (1858-1936)

Marcel Fournier

Volume 23, Number 3, 2017

Histoires de familles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87031ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fournier, M. (2017). Le rêve américain de Célestin Fournier (1858-1936).
Histoire Québec, 23(3), 16–17.

Le rêve américain de Célestin Fournier (1858-1936)

par Marcel Fournier, AIG, historien et généalogiste

Historien, auteur, conférencier et généalogiste émérite, Marcel Fournier est l'auteur d'une trentaine de publications et d'une centaine d'articles en histoire et en généalogie. Membre titulaire de l'Académie internationale de généalogie et officier de l'Ordre des arts et des lettres de la République française, il a reçu de nombreux prix et distinctions pour l'ensemble de son œuvre. Il est le coauteur du livre sur l'histoire du régiment de Carignan-Salières publié aux Éditions Histoire Québec en 2014.

L'exode des Québécois vers la Nouvelle-Angleterre 1870-1930

L'histoire de l'émigration des Canadiens français vers les villes manufacturières de la Nouvelle-Angleterre a été considérée comme une saignée de la population de la province de Québec au XIX^e siècle. À compter de la décennie 1840 jusqu'aux années 1930, la frontière américano-canadienne n'a pas fait obstacle à la libre circulation des personnes et des marchandises entre les deux pays. L'industrialisation s'étant effectuée en Nouvelle-Angleterre dès 1850, des centaines de milliers de travailleurs, attirés par la prospérité des centres manufacturiers américains, ont quitté le Québec à la recherche d'une situation meilleure.



La famille canadienne d'Achille Fournier et d'Aglaré Dufour en 1940. (Source : collection de l'auteur)

Selon les recensements américains, on comptait en 1890 quelque 380 167 Canadiens de naissance en Nouvelle-Angleterre tandis qu'en 1910, ils étaient 536 239. Cet exode était surtout dû à la rareté des terres agricoles disponibles et à l'absence d'une société industrielle pouvant fournir des emplois à une population qui avait grimpé de 890 000 habitants en 1851 à 1 350 000 en 1881¹.

Les quelque 900 000 Québécois qui avaient choisi de quitter leur pays, tantôt seuls, tantôt avec la famille entière, développèrent dans les villes et les villages de la Nouvelle-Angleterre des modes de vie issus de leur ancienne patrie. La religion, la langue, la famille sont parmi les traditions, enracinées dans leurs us et coutumes, qu'ils ont transportées dans leur nouveau milieu de vie. Des villes comme Berlin, Nashua, Manchester, Pawtucket, Lowell ou Woonsocket sont devenues au cours des années de véritables « Petits Canadas ». Célestin Fournier faisait partie de ces émigrants à la quête d'une soi-disant vie meilleure.

Aujourd'hui, les descendants des Canadiens français aux États-Unis sont estimés à plus de douze millions d'individus. Bien que la plupart des émigrants soient demeurés au sud du 45^e parallèle, quelque 100 000 Québécois sont revenus au Canada, déçus de leur expérience américaine². Achille Fournier était de ceux-là.

La quête d'une vie meilleure aux États-Unis

Célestin Fournier³ est né à Lauzon le 26 juillet 1858 du mariage de Rémi-Célestin Fournier et de Philomène Labbé. Aîné d'une fratrie de douze enfants, il a suivi ses parents qui se sont établis à Princeville, dans les Bois-Francs, en 1875. Le 15 juillet 1879, il a épousé, à l'église Saint-Eusèbe, Marie Carignan, née en 1851 à Princeville. Dès leur mariage, Célestin Fournier a résidé chez son beau-père. En 1885, il a acquis une maison dans le village de Princeville où il était boucher. Cinq enfants naîtront dans cette paroisse entre 1880 et 1891, dont mon grand-père Achille Fournier en 1880.

C'est en 1895 que Célestin Fournier et sa famille ont décidé d'émigrer à Berlin dans l'État du New Hampshire. Travailleur itinérant et boucher, il est décédé à Berlin où il a été inhumé au cimetière de la paroisse Sainte-Anne le 23 octobre 1936. Son épouse, Marie Carignan était décédée dans la même ville le 7 mars 1929. Parmi ses cinq enfants, tous mariés aux États-Unis, seul mon grand-père Achille Fournier décida de revenir au Québec en 1906.

La nostalgie du pays de mon grand-père

Mon grand-père Achille Fournier est né à Princeville le 4 juillet 1880. En 1895, il a suivi ses parents, ses frères et ses sœurs qui ont émigré à Berlin, au New Hampshire. À l'âge de 20 ans, il a quitté Berlin pour aller travailler dans les usines de textile de Nashua dans le Massachusetts. Le 1^{er} juillet 1902, il a épousé, à l'église Saint-Louis-de-Gonzague, Aglaé Dufour, née le 21 août 1879 à Saint-Antoine, près de Rivière-du-Loup, dans le Bas-Saint-Laurent. Elle avait émigré en Nouvelle-Angleterre avec sa sœur en 1900. Un fils, Léger, est né à Nashua le 10 septembre 1904.

Déçu de son expérience américaine, Achille Fournier a choisi de rentrer au pays en 1906 et de s'établir à Rivière-du-Loup, région de naissance de sa femme. Pendant quelques mois, il travailla au phare de l'île aux Lièvres avant de s'initier au métier de forgeron à la forge Devost de Rivière-du-Loup. En 1907, il s'établit dans le village de Saint-Modeste, où il tenait une boutique de forge dans un hangar attenant à la maison. En 1920, Achille Fournier acquiert une boutique de forge sur la rue Commerciale à Notre-Dame-du-Lac. En 1926, il fait construire une belle maison en arrière de la forge, maison qui existe toujours.

Achille Fournier est décédé à Notre-Dame-du-Lac le 2 juin 1956. Son épouse l'avait quitté le 7 novembre 1943. De leur union naîtront dix-sept enfants dont neuf étaient encore vivants en 1978.

Des descendants américains et canadiens

Nicolas Fournier⁴ est né en 1642 à Marans, près de La Rochelle, en Charente-Maritime. Il avait émigré au Canada en 1664 puis il s'était marié, en 1670, avec Marie Hubert, une fille du roi, originaire de la ville de Paris. Sa descendance s'est établie dans la région de Québec, à Princeville, à Berlin, à Nashua et à Notre-Dame-du-Lac. On trouve aujourd'hui des descendants de mon ancêtre à Notre-Dame-du-Lac, à Sherbrooke et dans la région de Montréal. Quant à la descendance américaine, on la retrouve principalement à Berlin, dans le New Hampshire. Comme un bon nombre d'autres Québécois qui avaient de la famille des deux côtés de la frontière, mon père, Régis Fournier, me parlait souvent de ses oncles américains.



La famille américaine de Célestin Fournier et Philomène Labbé en 1910. (Source : collection de l'auteur)

Je suis Canadien grâce à mon grand-père

Parmi les enfants de Célestin Fournier, seul Achille Fournier prit la décision de revenir au Québec en 1906. Sans ce retour en terre canadienne, mon père et l'auteur de ce texte seraient probablement Américains. La trajectoire d'une famille sur plusieurs générations est souvent imprévisible, car elle peut suivre des routes bien différentes comme le témoigne ma propre histoire familiale.

NOTES

- 1 À ce propos, voir Yolande LAVOIE, *L'émigration des Québécois aux États-Unis de 1840 à 1930*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1981, 58 p. Voir également Yves ROBY, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. Rêves et réalités*, Québec, Septentrion, 2000, 526 p.
- 2 La professeure Danielle Gauvreau, de l'Université Concordia, à Montréal, a présenté une communication au congrès de l'Institut d'histoire de l'Amérique française en 2017 qui avait pour titre *Les migrations de retour. Une exploration à partir des recensements canadiens*. Elle poursuit présentement ses études sur ce sujet.
- 3 Marcel FOURNIER, *Étude généalogique. De Nicolas Fournier à Marcel Fournier 1642-1978*, Longueuil 1978, 27 p.
- 4 ID. *L'origine française de Nicolas Fournier (1642-1687)*, revue *L'Ancêtre*, Québec, Société de généalogie de Québec, 1998, vol. 24, no 8, P. 293 ss.